

Communiqué de presse

À Mauguio (Hérault), une fouille archéologique fait ressurgir la vie des paysans du haut Moyen Âge Portes-ouvertes dimanche 8 décembre 2013

Dimanche 8 décembre, les équipes d'Oc'Via et de l'Inrap accueilleront le grand public pour une visite guidée de la fouille archéologique de Lallemand, située sur la commune de Mauguio (Hérault). Les archéologues feront découvrir ce site occupé par des paysans du haut Moyen Âge et proposeront des ateliers pour les enfants.

Dans le cadre de l'aménagement de la future ligne à grande vitesse du contournement de Nîmes et Montpellier par Oc'Via, l'État (Drac Languedoc-Roussillon) a prescrit une fouille préventive afin d'étudier les vestiges du site de Lallemand, à Mauguio. Depuis le début du mois d'octobre, une équipe d'archéologues de l'Inrap met ainsi au jour les abords immédiats d'un hameau du haut Moyen Âge (environ 500 à 900 de notre ère), caractérisés par la présence de caves, d'une bergerie, de nombreux fossés, d'une cinquantaine de tombes, mais surtout de plus de cinq-cents silos voués au stockage des récoltes. Si la zone étudiée, de plus de deux hectares, ne révèle par le hameau lui-même, situé hors de la surface concernée par les aménagements de la ligne ferroviaire, elle permet de lever le voile sur les pratiques agricoles et la vie de paysans qui pendant quatre siècles ont su mettre en valeur les riches terres de la plaine melgorienne.

Dimanche 8 décembre, les chercheurs accueilleront le public pour des visites guidées du site ; les plus jeunes pourront également s'initier à l'archéologie avec des ateliers.

Une aire de stockage agricole

La fouille du site de Lallemand permet d'étudier un très vaste quartier de stockage des céréales, implanté aux abords orientaux d'un hameau. Cet espace de près de 10 000 m² est divisé en secteurs, limités par des fossés, qui regroupent au total près de 550 silos. Il s'agit de fosses creusées en terre pour accueillir les récoltes céréalières, ainsi conservées à l'abri de l'air et de la plupart des nuisibles, une pratique connue depuis le Néolithique. Chaque silo, dont le volume variait de 100 à près de 10 000 litres, était bouché par de grandes dalles et signalé en surface par des tertres de pierres. Ces structures offrent aux



Fouille de sépulture par des archéologues

chercheurs de nombreux éléments de réflexion. Certains silos ont servi de dépotoirs après usage et livrent des éléments de mobilier (de la vaisselle en terre cuite surtout) qui constituent de précieux indices de datation : ils indiquent ici une utilisation de l'aire d'ensilage du VI^e au IX^e siècle de notre ère. La conservation de certains matériaux végétaux (graines, charbons de bois, pollens...) permettra aussi d'envisager, à l'issue d'études complémentaires, la reconstitution du paysage de l'époque et l'identification des pratiques agricoles, en termes de variétés cultivées, de rendements ou encore de saisonnalité.

Des fossés et tombes qui jalonnent le paysage

Trois ensembles sépulcraux distincts se dégagent sur la fouille, tous associés aux limites fossoyées de parcelles agricoles vouées à la pâture, aux cultures ou à l'ensilage. Le premier (au nord) est constitué d'une rangée de 25 inhumations, certaines antérieures, d'autres postérieures au fossé bordier d'un chemin. 200 mètres plus au sud, six autres inhumations ont été fouillées. Distantes d'une dizaine de mètres les unes des autres, elles bordent un fossé qui enclot la zone de stockage de céréales, témoignant de l'étroite imbrication entre les espaces dédiés aux morts et les aires d'activité des vivants. A l'extrémité sud de la fouille, un troisième pôle



rassemble 25 tombes, là encore, alignées le long d'un fossé. Sans doute avaient-elles vocation à souligner cette limite de parcelle, peut-être à borner une propriété. L'étude de la chronologie de ces ensembles, de leurs liens avec les autres vestiges et de leur participation à la structuration du paysage médiéval sont autant de problématiques explorées par les archéologues.

Le hameau, cadre de vie de la communauté pendant le haut Moyen Age

Cinq puits, deux caves et une bergerie sont, dans la superficie fouillée, les seuls témoins observables d'un habitat qui s'étend vers l'ouest, au-delà de la RD112. Pendant le haut Moyen Âge, le cadre de vie de la communauté est le hameau. Ces habitats agglomérés regroupent les infrastructures domestiques et économiques. Cette économie reste principalement agricole dans la région, mais aussi artisanale. Contrairement aux villages languedociens d'aujourd'hui, le hameau n'est pas encore concentré à l'intérieur d'un rempart, mais installé sur un espace ouvert assez vaste qui accueille aussi des cours, des enclos – les fossés sont omniprésents à Lallemand –, des jardins, des voies de circulations et des aménagements manifestement communautaires, tels les quartiers dévolus à l'ensilage.

Une période encore très peu documentée pour le Languedoc

Au-delà de ce tableau très général, l'habitat altomédiéval reste mal connu. Les hameaux des VI^e-VIII^e siècles sont très rares en Languedoc, peu étudiés, et leur histoire reste à écrire. De ce fait, nous ne savons pas comment ils succèdent aux villas antiques dont ils semblent pourtant bien reprendre les terroirs ou une partie des terroirs. Si nous arrivons à les présenter à grands traits entre le IX^e et le XI^e siècle, leur genèse et leur forme originelle restent méconnues.

Aux IX^e-X^e siècles, une nouvelle dynamique de peuplement semble se mettre en place, avec une nette tendance au regroupement de l'habitat autour de l'église ou du château. L'établissement de Lallemand ne semble pas échapper à cette règle, puisque son déclin coïncide, peu avant l'an Mil, avec l'émergence de Mauguio, un bourg qui se développe alors deux kilomètres plus au sud. A partir du X^e siècle, la motte castrale va constituer le moteur politique et économique d'un regroupement important et conduire à la perte d'influence des habitats périphériques. La motte féodale circulaire de Mauguio, toujours visible au cœur de la ville, abrite le chef-lieu du comté de la puissante famille de Melgueil, qui y frappe le denier melgorien, l'une des principales monnaies du Midi français jusqu'à la fin du Moyen Âge.

CONTACTS PRESSE

Inrap, direction interrégionale Méditerranée

Cécile Martinez - Chargée du développement culturel et de la communication

06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr

Oc'Via

Agnès Rousseau - Directrice de la communication
04 34 48 00 55 - 06 74 98 39 58 - a.rousseau@ocvia.fr

DRAC

Benoît Ode - Service régional de l'archéologie
benoit.ode@culture.gouv.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

des journées « portes ouvertes » au public
Dimanche 8 décembre
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h00.

- Visites guidées par les archéologues de l'Inrap, tout au long de la journée, sans réservation,
- Ateliers de fouilles pour enfants à partir de 6 ans,
- Entrée libre et gratuite.

La manifestation est susceptible d'être annulée en cas d'intempéries.



A PROPOS...

L'Inrap (Institut national de recherches archéologiques Préventives)

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Oc'Via Oc'Via est la société de projet titulaire du contrat de partenariat public privé en 2012 avec Réseau Ferré de France pour le financement, la conception, la construction et la maintenance de la ligne nouvelle Nîmes-Montpellier.

La DRAC, Service régional de l'archéologie Les missions archéologiques de l'État sont remplies au niveau régional par le Service régional de l'Archéologie (SRA), placé sous l'autorité du préfet de région. Ce service met en œuvre les mesures nécessaires à l'inventaire, la protection, l'étude, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique. Il veille à l'application de la législation relative à l'archéologie, prescrit les opérations d'archéologie préventives, et en assure le contrôle scientifique.

Aménagements **Oc'Via** / Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie** (Drac Languedoc-Roussillon) / Recherche archéologique **Inrap** / Responsable scientifique **Liliane Tarrou, Inrap**